

LETTRE AUX COMMUNAUTES

ANNEE 1951-1952

- MARS 1952 -

Nous allons vous donner quelques comptes rendus des Sessions qui ont eu lieu durant le mois de Février à Tannay, Montauban et Champrosay.

NOTRE SACERDOCE

TANNAY – Février 1952

De tous les moyens mis à notre disposition pour prendre conscience de ce que nous devons être, le premier est sans doute le suivant : regarder Jésus Christ et voir comment il a conçu et réalisé la mission reçue du Père. C'est ce que nous allons essayer de faire pas à pas, distinguant successivement trois plans dans sa conscience.

1) Si nous essayons de saisir ce qu'il y a de plus profond dans la conscience du Christ et par là ce qui constitue le fond de sa spiritualité, l'axe central de sa vie, nous pouvons dire ceci :

Il a d'abord conscience d'être le Fils... qui tient tout du Père (absolument tout ce qu'il est), le Fils bien-aimé et souverainement aimant, leur amour mutuel étant quelque chose de si grand, si total, si absolu, si substantiel qu'il donne l'être à une personne divine, le Saint-Esprit.

Mais en même temps... conscience d'être, Lui, le Fils bien-aimé, envoyé par le Père, parmi les hommes, revêtu d'une humanité en tout semblable à la nôtre, pour réaliser l'éternel Dessein du Père ; ce Dessein d'épousailles que nous voyons Dieu poursuivre à travers tout l'Ancien Testament, ce Dessein "de réunir en un seul corps tous les enfants de Dieu dispersés" (Jér. XI, 52), de réconcilier toutes choses avec Lui, de faire en sorte que tous les hommes soient un en Lui, Jésus, et par Lui, avec le Père et l'Esprit,

vivant de la même vie bienheureuse avec les trois Personnes divines ; ce Dessein d'édification du royaume de Dieu que les Juifs attendaient.

Le Fils justement parce qu'il est le Fils ne peut pas ne pas faire sienne cette mission du Père ; non seulement la mission considérée dans sa fin, mais dans ses voies, dans ses moyens de réalisation ; car tout cela ne fait qu'un. La fin commande les moyens ou les voies.

Du même coup l'Incarnation du Verbe et toute sa vie de Verbe incarné se trouve situées en absolue dépendance, en totale obéissance par rapport à la volonté du Père. Et cela nous donne la clé d'un certain nombre de textes : Heb. X, 5-10 ; Lc. II, 49 ; XXIII, 42 ; Mt. XI, 26 ; XVIII, 14 ; XXVI, 42 ; Jo. IV, 34 ; V, 30 ; VI, 38 ; VIII, 29 ; X, 8 ; XIV, 31 ; XVII, 4 ; XIX, 30 ; (A tous ces textes exprimant clairement la dépendance du Christ à l'égard de la volonté du Père pour tout ce qu'il entreprend, il faudrait ajouter tous ceux où il manifeste que son action est dépendante de "l'heure" de Dieu : Mt. XXVI, 48; Mc. XIV, 35 ; Lc. XXII, 53 ; Jo. II, 4 ; IV, 21-23 ; VI, 30 ; XII, 23 ; XII, 1 ; XVI, 2-4 ; XVII, 1). Bref la vie du Christ veut s'inscrire entre ces deux textes d'Hébreux X, 5-10 et de Jean XIX, 30 ou s'exprimer dans cette formule de Philippiens II, 8 "factus obediens".

Mais cette obéissance est une obéissance dans l'amour; amour qu'il nous faut envisager sous un double aspect.

a) dans l'amour du Fils pour son Père, faisant que le Fils n'a rien de plus cher que la Gloire de son Père et par conséquent l'accomplissement de ses desseins, la réconciliation de toutes choses avec lui, l'édification de son royaume ; faisant qu'il est prêt à tout pour cela ; prêt à s'incarner dans la condition humaine (et qui plus est... pécheresse) ; l'obscurité de Bethléem et de Nazareth ; prêt aux fatigues de son ministère, aux incompréhensions, aux échecs ; prêt finalement au don de sa vie, faisant aussi qu'il est sûr de l'Amour de son Père ; sûr de ne pas être abandonné par lui malgré les apparences contraires ; mais au contraire plein de confiance d'abandon entre ses mains ; sûr de la victoire ; sûr que son Père lui donnera – à lui, Verbe incarné - d'entrer dans sa Gloire quand il aura achevé son combat (Jo. XVII, 1-5 et Phill. II, 1-10).

b) dans l'Amour dont son Père aime toute cette humanité qu'il veut épouser pour la mettre en communion de vie et de bonheur avec lui. Cet Amour qui fait que le Père n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a envoyé à la mort pour nous (Rom. VIII, 32), Jésus le possède tout entier en lui par le fait même qu'il est le Fils. Alors lui non plus n'épargnera rien pour le Salut de ceux qui par l'incarnation sont devenus ses frères. Il ne s'épargnera pas lui-même. "Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis". Il ira dans le don de lui-même par amour jusqu'à la mort pour que ses frères, les hommes, soient réconciliés avec le Père et vivent de sa vie.

C'est cela qui fait le fond de la vie spirituelle de Jésus.

2) Mais si nous considérons cette mission du Christ dans son accomplissement au sein du peuple juif, au sein d'une humanité pécheresse, nous la voyons revêtir un certain nombre de caractères très intéressants à considérer parce que très expressifs pour nous. Je vais en distinguer trois.

a) Témoin de Dieu et Pasteur.

Jésus avait pour mission d'être le fondateur du royaume de Dieu, comme le notent les Synoptiques, de ce royaume de Dieu annoncé par les Prophètes comme devant être l'œuvre du Messie, de ce royaume de Dieu qu'attendaient les Juifs au milieu desquels le Verbe de Dieu était venu s'incarner. De ce fait Jésus devait prendre position à la suite des Prophètes et être comme eux d'abord le témoin de Dieu ; dire ce que devait être, dans la pensée et les intentions du Père, ce royaume qu'il devait fonder ; comment il devrait être le résultat d'une vie nouvelle dans les âmes, d'un nouveau mode de relations avec Dieu (ses fils) et entre les hommes (des frères), fruit de la charité de Dieu diffusée dans les cœurs de tous ceux qui mettraient leur confiance en lui, Jésus, qui deviendraient ses disciples, acceptant de tout quitter pour cela (toutes les sécurités humaines, comme Abraham l'avait fait jadis à l'appel de Dieu). C'est sous cet aspect que nous apparaît d'abord Jésus lorsqu'il entre dans son ministère... Témoin de Dieu à un degré unique très supérieur à ce que nous voyons réalisé par les Prophètes. C'est vraiment Dieu qui parle par sa bouche : "on vous a dit, moi je vous dis". Il ne démontre pas. Il témoigne. Il dit avec autorité (comme quelqu'un qui sait, qui voit, qui vit) ce que le Père, et ses desseins de miséricorde per rapport à l'humanité.

Et ce témoignage de la Parole se fonde sur un autre témoignage : - celui des miracles, signe de l'entrée de la Puissance et de la Charité de Dieu dans l'histoire quotidienne de ce peuple ; - plus encore celui de sa vie, de la sainteté de sa vie (Qui de vous me convaincra de péché ?) et de la Charité qui anime toute sa vie, la met au service du dessein de Dieu sur ses frères jusqu'au don total, jusqu'à la Croix.

Mais Jésus ne se contente pas d'être un simple témoin, il est aussi pasteur. Il est tout ensemble témoin, et pasteur ; souvent l'un dans l'autre (Samaritaine, Nicodème, Jean (?), VI, etc...). Il se définira d'ailleurs lui-même comme le Bon Pasteur (Jo. X, 1-18). Définition qui pour les Juifs devait être pleine de sens. La lecture du Psaume 23 ou d'Ezéchiel XXXIV, les préparait à entendre ce langage. Et la manière de Jésus plus encore. Pasteur, il l'est en tant qu'il s'inquiète des brebis égarées et malades et s'occupe d'abord de les ramener au bercail et de les soigner. Pasteur, il l'est par cette manière qu'il a d'éveiller les âmes une à une à son témoignage relatif au plus haut dessein du Père, par cette manière qu'il a d'éduquer ses Apôtres et de prendre les foules au point précis où elles en sont (dans leur messianisme temporel, dans leur matérialisme, leurs étroitesse religieuses) et de les éveiller aux perspectives les plus hautes qu'il a mission de leur révéler. Et son regard et son souci de pasteur ne se limitent pas aux gens qu'il voit, rencontre. Il s'étend à toute l'humanité : être pasteur en fin de compte, c'est pour lui prendre la charge de l'humanité

entière (Jo. X, 16) et au sein de cette humanité des- personnes une à une (Jo. X, 14) et de les rassembler en lui toutes et chacune en les réconciliant avec le Père. Tout cela patiemment, par un lent travail d'éducation et de fermentation mystérieuse, rencontrant sans cesse l'obstacle du péché, de l'ivraie, de Satan, l'homme ennemi, donnant son temps, son effort, finalement sa vie.

b) Le religieux du Père le Priant.

Si Jésus est le témoin de Dieu et le Pasteur d'Israël (du nouveau Israël), il est aussi, il est même d'abord, si on se place au plan de sa vie-intérieure, le religieux de Dieu, le Priant.

Cela n'apparaît guère dans l'Evangile sauf en quelques rares moments de sa vie (nuit en prière, le Pater, "Je te rends grâces, ô Père...") Mais Si nous essayons d'entrer dans ce mystère qu'est sa conscience de Verbe incarné, il nous est facile de deviner qu'il est d'abord celui lui, dès son entrée dans le monde et tout au long de sa vie, a pris en lui toute l'histoire du monde, toute cette histoire des miséricordes de Dieu, qui s'expriment à nos yeux dans la double histoire de la Création et du Salut ; toute cette histoire avec ses détail et ses ensembles; avec son aspect de miséricorde de la part de Dieu et de résistances de la part de l'homme . Et voyant tout cela, en pleine lumière, tout naturellement et en plénitude, son âme s'est établie dans une adoration et une action de grâce permanente au nom de l'humanité, mais aussi dans une attitude de supplication pour que le Père pardonne toutes ces résistances -et ces refus et pour qu'il vienne au secours de cette pauvre humanité, continue et amplifie ses miséricordes. Et sa prière a revêtu une intensité, une profondeur, une universalité, une justesse inconnue jusque-là. Comparativement à cette médiation de Jésus, la prière d'un Moïse ou des Prophètes n'étaient que des ébauches et de lointaines annonces. Et désormais, qu'il s'agisse d'adorer, de remercier, de demander pardon ou de supplier, personne ne pourra prier de manière juste et efficace sinon en essayant humblement d'entrer dans cette prière de Jésus, de s'unir à lui, de se laisser entraîner par lui, bref, comme dit la liturgie: Per Dominum ..., Per Ipsum et cum Ipso ... •

c) Rédempteur.

Vivant une telle vie religieuse, le Christ voit clairement .que l'établissement du royaume de Dieu rencontre au sein de l'humanité un obstacle : le .péché. Aussi bien ne pourrait-il s'établir que par la libération du péché. Mais comment opérer cette libération ? Sans doute-le témoignage et l'action pastorale sont nécessaires pour ouvrir le cœur de l'homme et l'amener à se soumettre librement au bon vouloir de Dieu. Mais ... absolument c'est absolument insuffisant. .Pour que se fasse cette libération du péché, il faut que du sein même de l'humanité un geste soit fait qui livre passage à l'Amour miséricordieux de Dieu et lui donne le moyen de reprendre en quelque sorte son œuvre par le fond, de guérir l'humanité malade, de l'assainir, de la restaurer, de la diviniser.

Ce geste s'inaugure avec l'incarnation du Verbe. Dieu est là, désormais en plein cœur de l'humanité. Il lui est uni substantiellement en la Personne de cet Homme-Dieu qui s'appelle Jésus.

Tout l'amour de Dieu est là à l'œuvre. Et voici que cet Homme-Dieu se reconnaît, se veut solidaire de toute l'humanité pécheresse (baptême). Et en même temps, il se veut livré totalement au Bon Plaisir du Père dans l'accomplissement de sa mission. Il ne veut d'autres desseins que les siens, malgré tout ce que cette mission pourra avoir d'onéreux pour lui (de crucifiant). Malgré tous les appels qu'il ressent au dedans de lui et tout autour de lui en sens contraire (toute cette lutte qui se livre en lui dans la tentation au désert jusqu'au jardin de l'Agonie en passant par Jean VI). Dans cette fidélité de tous les jours il ira jusqu'au bout, jusqu'à la Croix, dans la ligne même où s'était engagé jadis le serviteur de Yahvé. Il accepte par obéissance, par fidélité, l'échec au plan humain, mais en pleine confiance, persuadé que la réussite vraie (libération du péché) dépend, non de l'homme et de son action, de ses méthodes..., mais de Dieu, la Toute-Puissance miséricordieuse de Dieu. Et par cette fidélité, il obtient que Dieu intervienne, le ressuscite, le glorifie avec lui et envoie son Esprit, principe d'une humanité nouvelle, œuvre de Dieu

Là, en fin de compte se trouve le vrai plan de la mission du Christ. C'est d'abord une mission de Rédemption. Sa mission d'ordre pastoral n'a son plein effet que par sa mission rédemptrice.

3) En principe tout est achevé avec la Mort et la Résurrection du Christ. Il est notre Sauveur, le sauveur du Monde. Par lui, vraiment le Salut nous est acquis. Mais reste à étendre le salut au temps et à l'espace, à faire en sorte que tous les hommes de tous les temps le connaissent comme Sauveur et mettent en lui leur confiance, reconnaissant qu'il n'y a de salut en aucun autre. Reste à donner forme et visage concrets au royaume de Dieu inauguré en principe par la mort et la résurrection du Christ. Cette perspective, - de l'extension spatiale et temporelle de son œuvre- a amené Jésus à donner à sa mission un sens très précis qu'il nous faut voir maintenant. C'est pour cela qu'en fin de compte, toute la mission de Jésus est centrée sur ce but : l'Eglise. Fonder le royaume de Dieu, ce fut pour lui, finalement, fonder l'Eglise, c'est-à-dire une communauté qui serait :

a) la communauté des sauvés, rassemblant, réunissant tous ceux qui par la foi au Christ Jésus et le baptême sont devenus les membres de son Corps, reçoivent de vivre de sa vie, d'être animés de son- Esprit, d'être en lui, tout à la fois une société d'enfants de Dieu et de frères.

b) une communauté hiérarchique, exprimant sous une forme visible, au sein de ce nouveau peuple de Dieu la présence du Christ comme Tête du Corps Mystique, c'est-à-dire comme source d'une vie nouvelle, comme chef et comme pasteur. De là chez le Christ cette préoccupation dès le seuil de son ministère, et plus encore après ce tourment de Jean VI de constituer le collège apostolique avec Pierre à sa tête. De là ce rôle dans l'Eglise du corps épiscopale, successeur-du collège apostolique et héritier de ses pouvoirs avec à sa tête le Pape, successeur de Pierre et héritier de sa primauté. De là le corps sacerdotal fondé sur le sacrement de l'Ordre.

c) sacramentelle, c'est-à-dire construite par les sacrements reçus dans la foi et devenant elle-même sacrement, signe de l'entrée de Dieu dans l'histoire, manifestation de l'efficacité de la Rédemption par le sang du Christ, manifestation aux hommes de tous les hommes du visage même du Christ.

C'est pour faire cette Eglise que finalement Jésus s'est incarné, a vécu, combattu, est mort et ressuscité et a envoyé l'Esprit Saint ; pour cette Eglise qui a mission de le continuer et d'achever son œuvre. En elle et par elle doit se poursuivre jusqu'à la fin des temps et s'étendre en tous lieux la grande prière du Christ ; se poursuivre le drame de sa Rédemption, son témoignage... Sa tâche pastorale acheminant l'humanité vers sa Terre Promise.

Mais dans cette communauté hiérarchique et sacramentelle, chacun a son rôle, comme le marque si nettement St Paul dans Romains XII, première aux Corinthiens XII, Ephésiens IV ; la hiérarchie a le sien, les prêtres la leur, les fidèles la leur avec toute l'infinie diversité qui tint aux grâces, tempéraments, circonstances historiques. Diversité de rôle si bien signifiée et ramenée à l'unité par la Messe où les uns apportent le monde (le signe du pain et du vin), les autres l'offrent et le consacrent et l'identifient au Christ crucifié et ressuscité. Tout le monde reçoit ce don de Dieu qui permet à tous et à chacun d'être témoin et pasteur à la mesure de sa vocation, d'être le Christ continué dans l'Eglise pour le Salut du monde. C'est à cela qu'en fin de compte tendait la mission du Christ : faire l'Eglise, fonder l'Eglise.

Ces quelques vues très sommaires doivent éclairer notre mission sacerdotale. Où en sommes-nous les uns et les autres et chaque équipe ? Est-ce que toutes ces dimensions du Sacerdoce missionnaire existent bien chez nous, dans chacun de nous et chacune de nos équipes ? Et surtout, sous-jacente à ces diverses dimensions du sacerdoce, est-ce qu'il y a en nous, au degré voulu, la conviction, la certitude que nous avons été saisis par le Christ, qu'il nous anime de sa charité et qu'il agit en nous et par nous dans toute la mesure où nous comptons sur lui ; et par là-même la certitude que nos vies ainsi vécues sont fécondes malgré les apparences contraires. Cette certitude et cette espérance doivent certainement faire le fond de notre vie et animer toute notre action.

O-O-O-O-O

L'EVANGELISATION DES PAUVRES

CHAMPROSAY - Mars 1952 -

1° Les Pauvres de nos secteurs.

- 3 degrés :
- a) les "pauvres types" écrasés par le sort, sans espoir d'en sortir.
 - b) ceux qui espèrent dans le travail, le progrès, la révolution.
 - c) ceux qui ont reçu le message évangélique.

a) Les vrais pauvres, à tous les points de vue, sans ressources matérielles ni spirituelles - les malchanceux, qui ne servent à rien, dont personne n'a besoin, qui sont une charge pour la société (vieillards, infirmes, sous-prolétaires) ; dans l'Evangile : Luc XIV, 13, XVI ; Mc XIV, 7.

Ces pauvres sont peut-être trop faciles à atteindre. Ils deviennent des parasites de la charité. Notre charité doit être éducative : leur faire confiance, leur avouer notre propre pauvreté ; on en a vus qui ont compris et qui ont voulu nous aider. Qu'ils sentent l'immense respect que nous avons pour l'image du Christ qu'ils sont à nos yeux : ils prendront conscience de leur dignité.

b) Le pays étant riche, le courant étant en progrès, pas mal d'ouvriers agricoles envisagent de s'établir. Des patrons chrétiens leur offrent la possibilité d'avoir une maison et un jardin ; les étrangers économisent. On trouve là une assiette humaine, un commencement d'espoir qu'il faut épouser, où il faut faire passer le message chrétien - comme Dieu a encouragé l'espoir terrestre du peuple hébreu pour le mener à l'espoir divin.

Par contre ceux qui combattent pour un monde meilleur : syndicalistes, communistes, sont de plus en plus rares. On constate partout une grande lassitude, une désaffection de la politique. Ceux qui sont arrivés, par la force de leurs bras sont souvent les plus durs, les plus méprisants pour les malchanceux. La motorisation suscite une classe d'ouvriers spécialisés bien payés et élimine les non-valeurs.

c) Les pauvres selon l'Evangile sont encore infiniment rares, nous devons les susciter. Ce sont eux qui trouvent dans la pauvreté la joie qui sauvera notre monde.

Ces pauvres sont les enfants de Dieu. Leur pauvreté imite la "pauvreté" de Dieu qui est le Maître du ciel et de la terre, mais ne veut rien garder pour lui seul, qui donne généreusement aux hommes tout ce qui sort de ses mains.

Le Christ "de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir" "il ne s'est pas attaché à ses privilèges divins, mais il s'est dépouillé de tout" (Philip.) et c'est dans ce dépouillement qu'il a été reconnu Fils de Dieu. La pauvreté du Christ, bien plus

que toute la richesse du monde manifeste la vraie gloire de Dieu.

En Israël, le peuple des pauvres est le vrai peuple messianique, le "petit reste" qui n'a pas adoré les idoles ; c'est en son sein que le Fils de Dieu pourra s'incarner, car les pauvres sont déjà très près de Dieu et très proches des autres hommes : ils sont prédestinés à l'œuvre du salut. Les pauvres de l'Évangile sont ceux qui n'ont d'autre sécurité que leur confiance en Dieu. Âmes ouvertes pour donner, et aussi pour recevoir - ce qui explique qu'ils sont comblés de vie et de joie. Jésus ordonne à ses disciples de ne faire aucune provision, mais d'accepter très simplement ce qu'on leur donnera.

Les riches sont prisonniers de leurs richesses, ils ont "asservi la création à leur vanité" (Rom. VII, 19). Les enfants de Dieu libèrent les créatures en les donnant aux pauvres pour qui elles ont été faites, et par là ils se libèrent eux-mêmes. Leur joie manifeste leur liberté au milieu d'un monde asservi.

La pauvreté évangélique a été jusqu'à présent le lot d'une petite élite de spécialistes au sein de l'Église, les religieux. Mais l'urgence actuelle du péril fait un devoir à tous les vrais chrétiens d'embrasser la pauvreté qui est la seule voie -du salut

2° Le contenu de l'Évangile à apporter aux pauvres

a) Ce que les gens de chez nous attendent.

Les gens de la masse, attendent explicitement du prêtre les quatre actes religieux de la vie. Les plus ouverts attendent aussi du curé qu'il organise des loisirs : cinéma, ballades, ping-pong.

Plus profondément, tout de même, on attend la conformité de notre vie à l'Évangile ; essentiellement : charité et pauvreté.

Ils n'attendent certainement pas une connaissance plus profonde de l'Évangile ni une liturgie mieux adaptée.

Sur le plan humain : ils n'attendent rien ; pas de promotion humaine ; tout au plus une vie matériellement moins dure, un sort meilleur pour leurs enfants : rêves d'évasion, mais pas d'efforts réels.

b) Ce qu'on leur annonce.

On les touche à l'occasion des fêtes : Noël, Toussaint, et des mariages et enterrements. La messe n'apporte rien. Les contacts humains risquent de plafonner au ras du sol. Si on veut leur apporter la vraie réponse de Dieu, en langage concret, il faut avoir profondément assimilé le mystère de Dieu et de l'homme, que tout notre comportement humain soit imprégné de surnaturel ; avoir pénétré le sens divin de l'histoire du monde (problèmes de la paix, de l'amour...)

c) Ce qu'on doit annoncer aux pauvres

Le plan divin de mise en valeur de la terre par l'homme. Faire un monde meilleur, mais ce ne peut être le fait de la seule technique. Il faut faire un monde plus fraternel où la technique sera mise au service de l'amitié. Et la technique, comme l'argent

toujours ce devenir une idole.

Le chrétien doit avoir à cœur de perfectionner les valeurs rurales, de faire rendre à la terre le maximum. Mais étant donné le règne de l'argent et du péché, il semble que, pour un petit nombre, il faille faire rupture et scandale. Nécessité d'un témoignage de pauvreté : quand le monde sera parvenu à la parfaite organisation technique et sociale, il aura besoin "des pauvres pour le consoler de sa richesse".

Nous devons annoncer l'avènement d'un monde meilleur, et si l'Eglise n'a pas à rivaliser avec le monde en fait de réussites techniques, elle peut lui montrer les réussites de l'amour. Par exemple les nouveaux foyers chrétiens.

3° Comment annoncer l'Évangile aux pauvres.

D'abord par le témoignage d'une vie personnelle et communautaire. Il faut surtout acquérir, un état d'esprit orienté vers les pauvres : nous contactons trop naturellement les riches. Tenir le presbytère grand ouvert - gratuité du culte. Travail manuel qui commence par le service rendu aux nécessiteux et pour certains devient un moyen de vivre de la vie des pauvres. Moyen de faire choc.

Peut-on arriver à proclamer directement le message évangélique ? Les pauvres sont en état de méfiance contre les sermons. Il faut pour le moment que l'Évangile passe à travers témoignage de vie. Les pauvres finissent par comprendre.

Exigences de cette évangélisation pour notre vie.

Pour nous faire écouter des pauvres, il faut nous faire une âme de pauvre : réaliser notre pauvreté de pécheurs - comme ces divorcés que nous découvrons si accessibles à l'Évangile. Nous ne sommes pas des saints, mais de très pauvres prêtres. Nous avons beaucoup à recevoir. Nous avons beaucoup à nous faire pardonner. Accepter d'être des ouvriers inutiles, sans efficacité apparente - ceux dont personne n'a besoin, mais qui ont besoin de tous les autres. Comme le Christ qui à Gethsémani, mendie un peu de prière à ses Apôtres et accepte de se faire aider par le Cyrénéen.

o-o-o-o-o

LE PROGRES DE NOTRE VIE DE FOI.

MONTAUBAN - 17-20 Février 1952.

Avec la participation des équipes de Toulouse, Moissac, Castillonnès; Villeréal, Lembeye, Lacanau, Carmaux et quelques autres prêtres. Domination du milieu rural. Climat de recherche, où manquaient un peu les affrontements entre positions diverses

Le sujet prévu était intitulé : "Le progrès de notre vie de foi". Dès l'abord le sujet se délimite autour du mot "notre" pris dans ce sens : la foi de tout un peuple montant ensemble dans

son aspect collectif. Cette perspective un peu nouvelle a dégoûté certains au début, mais ensuite a permis des recherches et des découvertes qu'il nous faudra approfondir par la suite.

Les positions clé qui permettent d'avancer dans cette recherche sont les suivantes :

1) La distinction entre deux aspects de foi, soit comme "expériences vécues" d'une plus ou moins grande intensité, mais enracinée dans la vie et exerçant son influence ; soit au sens "d'une certaine prise de conscience" de la richesse du contenu de la foi et dont l'aboutissement est la connaissance du mystère du Christ.

2) La distinction entre la foi au sens biblique, comportant conversion de la personne et engagement sans la distinguer de l'espérance et de la charité - et la foi au sens théologique en tant qu'elle se distingue de l'espérance et de la charité', et que l'accent est mis sur son caractère intellectuel.

3) Toutes ces distinctions sont nécessaires pour nous faire prendre conscience des divers niveaux de foi où sont situés les membres de notre peuple :

- Les uns rejettent Dieu explicitement et n'en vivent pas ; ils semblent situés hors de la foi.

- D'autres rejettent Dieu explicitement, mais sont tendus vers des valeurs auxquelles ils prêtent un aspect de transcendance et d'absolu ; il peut se faire que ce soit Dieu qu'ils recherchent et que cette foi soit vraiment surnaturelle - c'est le secret de Dieu. Dans ce cas, ces gens seraient situés dans la foi au sens "d'expérience vécue".

- D'autres croient -explicitement à Dieu, en ont une connaissance relative, mais ils en sort-encore eu niveau de l'Ancien Testament quant à la "prise de conscience".

- D'autres croient au Christ mais n'ont pas pénétré le mystère de la Croix, carrefour de la foi chrétienne. Leur "prise de conscience" est plus avancée. Mais dans ces deux derniers cas, il n'est pas sûr que cette prise de conscience plus parfaite aille toujours de pair avec une intensité de foi plus profonde. C'est le cas d'un bon nombre de chrétiens pour qui le foi est un acte surtout intellectuel, sans grande influence sur la vie.

- Enfin certains autres assez rares connaissent le mystère du Christ et ils en vivent plus ou moins profondément

- En résumé, bon nombre de nos gens apparemment non chrétiens, peuvent être situés dans une foi surnaturelle authentique au sens d'expérience vécue - et d'autres, parmi les chrétiens, peuvent être éclairés sur le mystère de Dieu sans pour autant être vraiment situés dans la foi au sens d'expérience vécue, ou tout au moins être dépassés par les premiers sur ce terrain. Les deux courants sont distincts, mais se rejoignent dans la conversion authentique et profonde au mystère du Christ, qui est la seule Vérité, et le seul aboutissement de toute foi vraiment surnaturelle : le but, le terme unique pour tous, c'est la connaissance du Christ, la vie en lui.

Mais l'essentiel' présentement pour tous, c'est qu'ils en vivent 'explicitement ou implicitement, et qu'ils progressent à la fois dans la connaissance, mais surtout dans l'enracinement de ce mystère dans leur vie.

En quel sens pourra-t-on dès lors parler du progrès collectif de la foi, de tout un peuple montant ensemble ?

Quand tous et chacun, situés dans la foi au moins eu stade embryonnaire, avancent sur la route de la connaissance et de l'approfondissement chacun à son niveau et selon le degré d'ouverture humaine et de don divin .qui lui a été départi. L'essentiel n'est pas que tous viennent actuellement à l'église, mais que tous soient situés dans la vie de foi et y progressent selon leurs possibilités.

Pendant des millénaires, la foi au Christ n'a pas été possible à l'humanité ; mais à tous, il a été possible de se situer dans la foi au sens "d'expérience vécue". Dans notre temps et dans notre peuple, en raison de préjugés, de barrières psychologiques, d'ouverture humaine plus ou moins avancée, ou d'autres raisons, cette foi totale au Christ n'est pas possible du jour au lendemain. Ce qui importe, c'est qu'ils soient tous situés dans la foi à leur niveau, et ceci est possible pour tous, et qu'ils y progressent ensemble.

Une première condition de ce-progrès collectif semble être le rassemblement de ce peuple autour de ce qui peut faire son unité humaine, créer une communauté d'espérance, valable pour tous, mais sur laquelle tous, en raison du degré de leur foi, ne porteront pas la même vision. La Terre -Promise pour les uns sera un idéal très charnel, pour d'autres charnel encore mais déjà nuancée de spirituel, pour d'autres enfin du charnel à travers lequel se forge le destin spirituel ; que le Peuple soit rassemblé et uni autour d'une communauté de destin temporel, d'espérances temporelles, à travers lequel pourra germer, et croître l'idée d'une communauté de destin spirituel. Pour réaliser cette unité, la condition, c'est que chacun s'engage vis-à-vis du bien commun, même temporel de l'ensemble, et ne pourrait-on pas concrétiser la mise en route commune dans ce fait que l'ensemble se dévoue au bien de la communauté chacun à son niveau ? La situation dans la foi à quelque degré qu'elle soit parvenue n'aurait-elle pas son expression dans ce dévouement au bien commun du peuple, qui pour les uns revêtira un aspect plus précisément temporel, pour les autres temporel aussi mais plus conscient du but spirituel poursuivi à travers le temporel ?

Dans cette vue tous ceux qui travaillent à l'unité, à créer une véritable communauté humaine, travaillent au moins de de loin pour la foi, et le prêtre doit savoir discerner ce facteur d'unité, qui joue auprès des autres le rôle de "catalyseur d'énergies latentes". En face de ces facteurs d'unité, quels qu'ils soient, notre rôle de prêtre doit être de sympathie, de coopération, et non de refus, de jalousie de clocher. Il nous faudra les considérer comme des agents providentiels pour réaliser l'unité, sans avoir le souci que cette unité soit faite exclusivement par nous et sous notre coupe. Une équipe signale en ce sens les efforts qu'elle fait pour repérer les communautés naturelles et la liaison qu'elle entretient chaque lundi avec les responsables de base de ces communautés.

Mais alors, la mission de ceux qui sont plus éveillés dans la connaissance de la foi doit être de prendre conscience de la manière dont Dieu fait progresser la foi de son peuple. A la lumière de l'Ancien Testament, cette manière nous apparaît inscrite dans l'histoire, à savoir : chaque évènement est porteur d'une leçon divine, qui peut être source de progrès ; ainsi de nos jours, les inondations qui créent un mouvement de solidarité, la crise du logement qui fait pondre conscience des dimensions réelles du droit de propriété, les dangers de guerre, la dévaluation qui fait découvrir la réalité de la valeur de l'argent, la cohabitation forcée des jeunes et des vieux foyers qui éveillent les uns et les autres aux valeurs familiales, le choc provoqué par les assurances sociales en milieu rural qui oblige à sortir de l'individualisme, etc... toutes ces choses portent un germe de croissance. Mais si l'élite chrétienne n'y est pas éveillée, elle risque, par leur ambivalence, de se tourner en mal alors qu'elles doivent être facteurs de progrès spirituel.

Il en va de même du péché, personnel ou collectif : injustices criantes et connues dont nul ne se soucie : scandale que tout le monde approuve, etc... Ici encore, le rôle de l'élite chrétienne est d'en prendre conscience et d'y éveiller les autres.

C'est dans cette ligne que les Prophètes de l'Ancien Testament se sont situés, et il semble que Dieu les ait faits monter dans la foi plus que les autres, par un don gratuit, non pas pour eux-mêmes, mais pour qu'ils soient, au sein du peuple, ceux qui sont capables de discerner la main de Dieu façonnant son peuple, et d'y éveiller les autres. Ainsi la foi personnelle, trouve-t-elle toute sa valeur, et la gratuité du don divin trouve-t-elle tout son sens, créant une responsabilité vis-à-vis de la foi de tout le peuple. -Et puisque la foi de cette élite chrétienne et plus particulièrement de la communauté sacerdotale les mène à la vie dans le Christ, au terme vers lequel tous doivent être en route, ils sont par excellence les rédempteurs avec le Christ pour le péché de ce peuple, les priants pour tous ces gens en marche vers la lumière ; la Messe du prêtre, dans cette perspective trouve tout son sens : elle est le lieu où tous ceux qui sont en marche, présents ou absents de l'Eglise, sont assemblés par le prêtre dans une même offrande et dans une même communion.

Les dangers qui guettent ce peuple, et menacent les uns et les autres s'appellent : le souci d'efficacité, qui bloque les uns au plan du temporel, et fait dévier trop souvent le souci de l'élite chrétienne en politique de parti : il s'agit "d'avoir des gens" de gré ou de force ; une équipe signale comment l'Eglise est d'ordinaire considéré comme un parti, mais lorsque les gens comprennent qu'on ne cherche pas "à les avoir", alors seulement ils réalisent que l'Eglise est tout autre chose. Il semble que le souci trop grand des statistiques et des progrès tangibles sont un gros obstacle à la progression d'une foi authentique, et qu'au contraire le "désintéressement apostolique" (au sens "politique" que ce mot peut revêtir) en soit le premier facteur : "ne pas chercher à leur mettre le grappin dessus".

Un autre danger, valable pour tous, c'est "l'installation" dans les positions acquises, temporelles ou spirituelles, qui ferment à l'attente qui clôt sur soi, et qui malheureusement est la tentation de l'homme- arrivé à un certain niveau de bien-être humain, ou de clarté dans la foi. Ici encore; Dieu, le maître pédagogue, agit par la loi des chocs et des ruptures, c'est-à-dire par des évènements destinés à sortir le peuple de sa torpeur et qui sont pour le peuple juif l'invasion ou l'exil, pour notre peuple, des inondations, des mauvaises récoltes ; Dieu permet encore qu'il se laisse aller à toutes sortes de déchéances morales capables de lui faire prendre conscience de son état de pécheur et de son indigence foncière vis-à-vis de Dieu .

En conclusion de tout cela, et pour résumer les positions entrevues à la session, on peut formuler ce qui suit :

- 1) croire à l'action de Dieu sur ce peuple pour le faire progresser.
- 2) considérer tous les facteurs d'unité comme travaillant, au moins de loin pour la foi.
- 3) inscrire l'élite chrétienne au sein de l'élite humaine du peuple.
- 4) éveiller l'élite chrétienne à sa mission de rédemption et de prière, à sa responsabilité "d'éveilleur de consciences" et de facteur de dépassement.
- 5) rechercher, et c'est là que s'annonce le travail de demain, la vocation le chaque secteur, son rôle propre au sein du Corps mystique, sur le terrain temporel et sur le plan spirituel. Car chaque peuple ou fraction de peuple montant ensemble dans la foi a un rôle à jouer, une note à donner dans le concert de l'humanité en marche.

SESSION CATECHISTIQUE

Attention ! Jusque-là, nous n'avons reçu que 4 inscriptions pour- cette session -Est-ce que cela signifie que la plupart ne sont pas intéressés par ce projet ?

Etant donné que nous ne pouvons attendre le dernier moment pour rendre leur liberté aux PP. Roguet et Parrot ; étant donné que si on veut bénéficier de la réduction de 20% sur la SNCF, il faudrait faire des démarches avant Pâques, nous déciderons de supprimer purement et simplement la session dès le dimanche de la Passion si à cette date il n'y a pas au moins 15 inscriptions. Si vous voulez que cette Session ait lieu, hâtez-vous d'écrire.

Les PP. Roguet et Perrot n'ont pas encore envoyé leur questionnaire. On vous le communiquera, individuellement dès qu'on l'aura obtenu.

- : - : - : - : - : - : -

ENQUETE SOCIOLOGIQUE SUR LE DIOCESE DE X...

Ayant pris conscience de l'équivoque qui existait dans l'esprit de beaucoup de gens de notre diocèse (Prêtre ou laïcs) sur sa situation réelle, nous avons décidé -de faire une enquête sociologique sur toute la région.

Il y- avait plusieurs équivoques à dissiper qui s'articulaient à peu près ainsi :

- le diocèse est un diocèse rural.
- la modernisation y est très peu poussée.
- il y a peu de vie ouvrière.
- il n'y a pas chez nous de "pays de mission" à proprement parler.

Pour commencer, nous avons pris contact avec le directeur régional de l'INSEE (Institut national de la Statistique et des Etudes Economiques) qui nous a fourni la plupart des documents. D'autres renseignements nous vinrent de camarades militants ou de simples ouvriers, notamment ceux concernant les effectifs et les conditions de vie des usines.

C'est surtout une évolution que- nous avons voulu saisir et traduire dans ce rapport. Evolution des mentalités se dégageant de certains chiffres donnés.

Le rapport est composé d'un texte d'une vingtaine de pages qu'accompagnent une quinzaine de feuilles statistiques (diagrammes, courbes, etc...). Voici plus précisément quelles furent nos sources pour ce travail :

1) L'annuaire régional de la Statistique de l'INSEE. Dans chaque ville importante existent des bureaux régionaux de l'INSEE qui travaillent à partir des chiffres de la région (population, production, etc...) et publient chaque semestre un annuaire contenant les renseignements les plus variés.

Au premier abord, un tel annuaire composé presque uniquement de chiffres paraît rébarbatif. Tout le travail consiste à rendre ces chiffres vivants en se rendant compte de ce qu'ils représentent (importance pour cela de les traduire en graphiques et diagrammes qui font voir d'un seul coup d'œil la situation).

D'ailleurs on peut non seulement se procurer ces annuaires ou les consulter sur place mais aussi obtenir du directeur régional de l'INSEE quantité de renseignements intéressants (nous n'avons eu qu'à nous féliciter de l'empressement avec lequel on nous a accueillis - car il n'est pas tellement fréquent pour les employés de bureau de Statistiques de voir des gens qui comprennent leur travail et s'y intéressent).

2) L'Office du logement à la mairie du .Chef-lieu peut fournir des renseignements notamment sur le nombre de demandes de logement, etc...

3) L'Ordo diocésain indique l'âge, le nombre et la fonction des prêtres du diocèse

4) Renseignements obtenus par des militants ouvriers ou les observations et recoupements de gens très divers.

5) Prospection personnelle : recherche quartier par quartier des entreprises et groupements industriels - consultation des-plans d'urbanisme pour repérer le développement récent et probable de l'industrialisation, des HBL, les raccords de voie ferrée et pour quel but précis, etc... - contact avec des gens ayant vécu dans tel ou tel endroit ou travaillé dans telle ou telle usine dans le passé pour savoir s'il y a eu un développement depuis.

6) Les graphiques de l'abbé Boulard dans "Essor ou déclin du Clergé français" nous ont appris en particulier à rapprocher chiffres, dates, circonstances, etc... Chose qu'il ne nous serait pas venu spontanément à l'esprit de faire et dont nous avoua tiré certaines notes très intéressantes ; cf. par exemple, ce que signifie l'accroissement du nombre de moteurs mobiles à la campagne par rapport au nombre de moteurs fixes.

....

Quelles ont été les conséquences de ce travail qui a été largement diffusé parmi le clergé et les militants du diocèse ?

- Tout d'abord de renverser un certain nombre de préjugés et d'idées toutes faites en donnant une connaissance plus précise de la réalité. On s'est rendu compte sur les faits de la liaison ville-campagne, pratique religieuse-situation économique, etc...

- L'idée est entrée dans les têtes qu'on se trouve non pas devant une réalité statique, mais devant un monde qui bouge, qui évolue rapidement à beaucoup de points de vue ; et cela non seulement sans l'intervention de l'Eglise, mais aussi très souvent sans une prise de conscience des gens d'Eglise.

- Grâce à ce rapport, certains -se sentent rendus compte - au moins sur le plan local - qu'il y a un monde qui se construit tout seul et que cela pose des questions.

- Une dernière remarque qui peut être intéressante : le rapport bien que fait par des gens de la Mission a été présenté par un aumônier d'ACO du diocèse et a été soumis à bon nombre de militants d'ACO avant sa rédaction définitive. Ce qui a sans doute évité bien des blocages et permis une plus large audience.

o - o - o - o - o - o

UN MOT DE L'EQUIPE D'INFORMATIONS.

A la suite de "carrefours" organisés par l'équipe d'informations sur différents sujets d'actualités, tels que le problème de la Paix, de la jeunesse, etc ... quelques-uns ici ayant suggéré que nous fassions profiter les Communautés des points

les plus intéressants de toutes ces questions que nous étudions ici, nous avons pensé le faire dans la Lettre aux Communautés. Mais cela demanderait un assez gros travail qui n'intéresserait pas tout le monde, nous signalerons seulement les sujets abordés au cours de ces "carrefours" en vous indiquant les sources lorsque vous le demanderez pour telle ou telle question.

L'équipe d'informations possède une série de dossiers sur des questions très diverses (syndicalisme, Chine, Ecole, logement, etc.) Ces dossiers contiennent des coupures de différents journaux quotidiens de toutes tendances et des renvois aux articles de revues ou d'hebdomadaires concernant la question. Nous ne pouvons évidemment vous communiquer ces dossiers, mais nous pouvons vous signaler où trouver de la documentation sur telle ou telle question (les dossiers. n'ayant cependant pas valeur d'encyclopédie).

Voici quelques sujets de carrefours qui ont eu lieu et sur lesquels nous pourrions vous signaler nos sources :

Le problème de la paix
La délinquance
La jeunesse ouvrière et paysanne
La question de l'école
Les machines à penser (cybernétiques)
Problèmes économiques ruraux.
Tour d'horizon international

: - : - : - : - : - : - :

Le samedi 29 mars, veille de la Passion, le Cardinal Liénart viendra faire l'ordination. Y seront ordonnés :

<u>TONSURES</u> :	André Blervaque	Alfred Bourdier
	Albert Dendiével	Louis Ducros
	Jean Gesquières	Jean-Marie Schneider
	Gabriel Vautherin	Claude Renaud

PREMIERS MINEURS : Claude Belle, André Bousquié, René Caclin

SECONDS MINEURS : Joseph de Boisgelin, Constant Cotto
Joseph Lehu, François Le Mieur, Claude Terrien
Henri Du Puytison.

SOUS-DIACRE : Bernard Regnault-DUMOTTIER

DIACRES : Marc Aguesse, Roger Elisseix, Pierre Meesmacker

PRÊTRES : Bernard Boudouresques, Jacques Chauvin,
André Cherrier, Roger Dachicourt, Roger Faure,
Bernard Hanrot, Roger Grisel, Arthur Hantson,
Jean Panchout, Jules Rouzé, Didier Rouet,
Maurice Villon.
Le même jour à Bordeaux, Paul Vallet, Maurice Guillot